

menées sur d'autres ensembles conventuels permettent de mieux appréhender les étapes de construction de ces établissements qui ont accompagné le développement des centres urbains. S'inscrivant dans les mêmes dynamiques, ils montrent des traits récurrents et dessinent les contours d'un corpus alsacien cohérent qu'une étude à plus grande échelle permettrait de mieux caractériser.

Un article de P. Hoffsummer et S. Aumard présente le projet du *Corpus tectorum* dont l'objectif, ambitieux, est de dresser un état des connaissances sur les charpentes, par grandes régions. Le travail dans le Grand Est et en Bourgogne-Franche-Comté conserve l'approche déjà adoptée pour la même entreprise menée en Wallonie, dans la France du Nord et de l'Ouest. Les quelques quatre cents charpentes retenues ont été classées en une cinquantaine de groupes technologiques. Les auteurs dressent un premier bilan sur la répartition des principales structures, par types régionaux, et abordent la question des liens avec les essences employées, des aires d'approvisionnement par bassin hydrographique ou encore des matériaux de couverture, ce dernier champ de recherche apparaissant comme particulièrement prometteur. La zone étudiée révèle l'appartenance de l'Alsace et de la Moselle à l'aire culturelle rhénane. Comme dans d'autres régions, l'analyse révèle des changements techniques importants à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle et les problèmes posés aux charpentiers par les difficultés d'approvisionnement à la fin du Moyen Âge.

A. Disser, M. L'Héritier, Ph. Dillmann et M. Leroy proposent une contribution sur l'utilisation des métaux dans la construction gothique à partir de l'exemple de la cathédrale de Metz. Ils rappellent que ces approches ont été développées assez tôt dans l'Est de la France, grâce aux travaux conduits sur plusieurs cathédrales (Troyes, Reims, Auxerre) et quelques autres grands édifices religieux. À Metz, l'étude la tour de la Mutte, achevée vers 1280 mais dont le beffroi de bois fut remplacé par un clocher de pierre entre 1478 et 1483, a livré un très grand nombre de crampons métalliques. Les auteurs présentent les différentes approches pour caractériser les pièces de fer et les scellements au plomb en mettant en œuvre des analyses métallographiques et chimiques. Des datations au radiocarbone rendues possibles par de nouveaux développements méthodologiques commencent à livrer des résultats prometteurs. D'autres investigations ont permis de différencier les modes de productions, qui montrent que l'utilisation des hauts fourneaux (procédé indirect permettant de produire de la

fonte) se répand en Lorraine dans le courant du XV<sup>e</sup> siècle, mais que le chantier de la cathédrale fit appel à des productions locales variées, dont certaines en procédé direct. Le croisement des analyses physicochimiques et des données documentaires offre maintenant la possibilité de réfléchir sur les sources d'approvisionnement mobilisées pour tous ces grands chantiers.

On ne peut que rejoindre C. Moulis et Fr. Fichet de Clairefontaine qui, respectivement dans l'introduction et la conclusion de ces actes, appellent de leurs vœux une meilleure articulation entre les différents acteurs impliqués dans l'étude et la restauration du patrimoine. La coordination entre des services administratifs au sein des DRAC et des UDAP apparaît tout aussi essentielle que celle entre les archéologues, les architectes et les entreprises chargées des restaurations. Plusieurs des articles rassemblés dans cet ouvrage témoignent de ce dialogue particulièrement fécond. Plus largement, l'ouvrage reflète la vitalité de la recherche dans le Grand Est en matière d'études sur le patrimoine bâti, ce qui laisse augurer d'autres belles publications dans les prochaines années.

Emmanuel Litoux

1. C. Moulis, *Bâtir en Lorraine méridionale (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles). Chantier et mise en œuvre des matériaux*, thèse de doctorat, Gérard Giuliano et Nicolas Reveyron (dir.), université de Lorraine, 2018.

### Architecture civile et religieuse, décor

Claire-Anne de CHAZELLE, Émilie LÉAL, Agnès BERGERET et Isabelle RÉMY (dir.), *Maisons et fortifications en terre du Moyen Âge dans le Midi méditerranéen*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2020, 30 cm, 460 p., nb. fig. dans le texte, numérotées par chapitre, ISBN 978-2-36781-367-7, 30 €.

S'il est une publication qui comble une importante lacune, c'est bien le gros volume collectif (39 collaborateurs), publié par les presses universitaires de Montpellier, qui traite de la construction profane en terre, maisons et fortifications, dans la longue durée de l'intégralité du Moyen Âge, du VI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Cette volumineuse synthèse fait suite aux publications plus confidentielles, mais déjà très riches, de plusieurs tables-rondes (Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue, 2003, 2007, 2011 et 2018). Le présent ouvrage

propose à la fois un état des lieux historique et archéologique, ainsi qu'une collection de monographies, reprenant le schéma qui fit en son temps le succès de l'ouvrage collectif dirigé par Yves Esquieu et Jean-Marie Pesze<sup>1</sup>.

Les cinq chapitres de synthèse de la première partie abordent successivement les conditions historiques et le contexte social de l'habitat en terre, ensuite la nature des enceintes villageoises et urbaines en terre massive, puis les techniques de construction en terre (bauge, pisé, terre crue, pan de bois et torchis), avant de proposer une vue d'ensemble de l'habitat (« La restitution architecturale de la maison urbaine en terre »), pour finir par des glossaires.

La seconde partie est un catalogue de 85 notices qui couvrent le Languedoc oriental (Pyrénées-Orientales, Aude, Hérault et Gard) et la Provence rhodanienne (Bouches-du-Rhône et Vaucluse), soit l'aire la plus activement explorée au cours des quatre dernières décennies. Les autres terroirs où des habitats, des enceintes ou des résidences fortifiées ont été identifiés, tels le Midi toulousain, la Gascogne et les Landes, ou encore le Forez et la Bresse, sont restés hors champ de cette synthèse, à la fois parce que la densité des sites découverts et identifiés y est, à ce jour, moindre, et aussi parce que l'équipe qui a fourni ce très considérable travail de synthèse et de documentation est principalement active en Languedoc et en Provence.

Il reste que l'ouvrage est un apport décisif à la connaissance d'un matériau de construction dont la place a été trop longtemps ignorée de la recherche portant sur l'habitat et la fortification médiévale en France... alors que son importance avait été de longtemps reconnue dans les aires de culture arabo-berbère, dans la péninsule ibérique et dans le Maghreb.

Les auteurs exploitent, chaque fois que c'est possible, les sources écrites, notamment les prix-faits concernant les fortifications en Toulousain et Lauragais (seule excursion hors du Midi méditerranéen). Ils font largement appel aux fouilles, pour les habitats du haut Moyen Âge principalement. Les études d'archéologie monumentale sont cependant les plus nombreuses, grâce à l'attention portée depuis plusieurs décennies à la rénovation de l'habitat dans les centres de villes importantes, à Carcassonne, Narbonne, Perpignan, Béziers, Montpellier, Carpentras et Marseille, mais aussi dans une multitude de bourgades de toutes dimensions, dont Alet-les-Bains, Lézignan-Corbières, Agde, Clermont-l'Hérault, Lunel Montagnac et Aimargues : ces dernières sont

cités intentionnellement, car elles sont par ailleurs connues (malgré l'absence de publications) pour leurs constructions en belle maçonnerie de pierre de taille, ce qui prouve que la cohabitation avec la terre était une réalité, parfois même dans la même maison (comme à Carcassonne) et non pas seulement dans des constructions séparées.

Peut-on espérer que cette vaste enquête ait des effets patrimoniaux et concoure à la sauvegarde d'un patrimoine fragile, mais très représentatif d'une composante importante de l'urbanisation médiévale, mise en œuvre parfois dans de vastes aires entières (à Perpignan des quartiers entiers du XIV<sup>e</sup> siècle ont été explorés), ou des îlots de grande taille (comme à Carpentras) ? Or des menaces pèsent sur lui (à Perpignan) et des destructions très regrettables sont survenues il y a quelques décennies, comme par exemple à Trèbes (Aude) où l'étage en bauge d'une maison était éclairé de deux fenêtres géminées datables du XIV<sup>e</sup> siècle.

Au total, on appréciera la pertinence des développements historiques et techniques, comme la somme d'informations fournies sur les sites, avec une cartographie normalisée et claire et des illustrations, dessins et photographies, traitées avec soin. L'utilisation du catalogue est grandement facilitée par la numérotation des notices, qui sert de référence dans l'ensemble de l'ouvrage. Cette publication, exemplaire par le fond comme dans sa forme, se signale au surplus par son prix modique, qui plus est pour un livre relié. On lui souhaite un succès à la mesure de ses mérites.

Pierre Garrigou Grandchamp

1. Yves Esquieu et Jean-Marie Pesez, *Cent maisons médiévales en France (du XII<sup>e</sup> au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle). Un corpus et une esquisse*, Paris, CNRS, 1998.

Alexandre GADY (dir.), « *Fort docte aux lettres et en l'architecture* ». *Mélanges en l'honneur de Claude Mignot*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2019, 24 cm, 628 p., fig. en n. & b. et en coul. - ISBN : 979-10-231-0554-4, 45 €.

Disparu en novembre 2023 à la veille de son quatre-vingtième anniversaire, Claude Mignot aura eu le temps d'apprécier l'étendue de son legs à l'histoire de l'architecture des temps modernes grâce à cet ouvrage, préfacé par Barthélémy Jobert, qui regroupe trente-deux contributions de confrères, amis et étudiants. Centrées sur les multiples domaines de recherche de celui dont la riche carrière universitaire est résumée en introduction par A. Gady

et illustrée par la bibliographie exhaustive et thématique (1973-2018) en fin de volume, ces études se répartissent dans cinq chapitres consacrés aux bâtiments royaux, civils et religieux, ainsi qu'à l'ornement et aux diverses formes de la représentation de l'architecture.

Le dossier sur l'évolution des couleurs de François I<sup>er</sup>, mise en évidence dès 1987 par A.-M. Lecoq, est rouvert par M. Chatenet qui s'appuie sur les sources textuelles moins sujettes à caution que les images. Grâce notamment aux lettres d'ambassadeur, elle confirme qu'en 1520 le blanc, le noir et le jaune sont définitivement fixés. L'article suivant intitulé « Nouvelles réflexions sur les logis royaux d'Amboise » est l'œuvre d'E. Thomas, auteur dans les années 1990 de réflexions novatrices sur le château royal. Son exposé vise ici à éclairer d'un jour nouveau l'initiative de François I<sup>er</sup> par rapport au projet de son prédécesseur Charles VIII, même s'il est surprenant que l'auteur passe sous silence ou critique sans nuance les apports d'autres recherches menées ces dernières années sur le château.

Par une plume apaisée, E. Lurin s'intéresse aux maisons royales au temps d'Henri IV. Il parvient à démontrer, de la part du souverain, l'invention d'une manière de bâtir – et avant tout de reconstruire – à même d'entrer en résonance avec l'idéologie royale. Tout en parachevant l'œuvre de ses prédécesseurs, Henri IV a en effet cherché à affirmer sa propre ambition architecturale et à inscrire ses constructions dans le temps long de la monarchie française. Château royal par excellence, le Louvre est abordé par G. Fonkenell, qui s'attaque à la question de la datation du projet de François le Vau pour la colonnade, construction dont le processus d'élaboration connut de nombreux rebondissements. J. de la Gorce analyse deux dessins d'arc de triomphe conservés au National Museum de Stockholm. Ces projets sont conçus dans le contexte de la Succession d'Espagne, quand les enfants de France, les ducs de Bourgogne et Berry, furent honorés en Avignon lors de leur retour vers Paris. Constructions éphémères, l'un s'inscrit grandement dans la tradition de ceux élaborés à la gloire de Louis XV à partir du modèle laissé par Claude Perrault pour la place du Trône à Paris, tandis que l'autre respecte les principes d'un art officiel instigué par Colbert et émane de la volonté des consuls et députés de la ville plutôt que d'un choix de l'artiste. Quant à R. Bouttier, il clôt la partie consacrée à l'architecture royale en s'interrogeant sur le processus d'intervention de la direction des Bâtiments en dehors du territoire national et sur l'éventuelle existence d'une forme d'architecture

diplomatique à travers l'exemple de Pierre Vigné de Vigny, jeune architecte de 30 ans désigné pour reconstruire l'ambassade de France à Constantinople entre 1720 et 1723.

La partie consacrée à l'architecture civile, la plus nourrie avec huit contributions, concerne exclusivement la France, même si l'influence italienne est toujours perceptible comme en témoigne l'article de F. Bardati sur les commandes résidentielles de Georges d'Armagnac, dont les séjours outremer, à Venise et à Rome, eurent un impact sur les travaux que le cardinal commanda. L'auteur, au fil de ses analyses, réattribue certains chantiers rouergats, jusqu'alors portés au crédit de Guillaume Philandrier, à Antoine Salvanh et à son fils Jean. C. Toulhier attire l'attention sur les logis de plain-pied du comté du Lude. Précieux témoins d'un type de maisons des champs, ces bâtiments ruraux constituent un riche patrimoine trop souvent victime de nombreuses altérations, voire de destructions. Le XVII<sup>e</sup> siècle est abordé à travers quatre articles. J. Barreau, avec l'exemple du 31 rue Dauphine à Paris, étudie l'élévation et la distribution d'un petit hôtel parisien classiquement construit entre cour et jardin, avec une unique aile en retour, et s'interroge sur le rôle éventuel de Pierre Le Muet. D. del Pesco évoque le château de René de Longueil, marquis de Maisons, à travers les témoignages de deux diplomates italiens, datant des années 1660, tandis qu'E. Faisant, fort de la découverte de documents, propose une nouvelle chronologie pour les travaux du château de Gesvres, transformé en deux campagnes successives, l'une engagée en 1649 et la suivante vers 1665. Quant à N. Faucherre, à l'aide de sources textuelles et iconographiques, il détaille la restructuration par Vauban de son château de Bazoches, ainsi que la création d'une distribution nouvelle, intéressant exemple du réaménagement d'une demeure rurale par un proche de la cour. Les écuries royales de Versailles sont présentées par P. Liévaux, qui rappelle leur rôle symbolique, tant pour évoquer la grandeur du royaume que le faste d'un monarque alors au faite de sa gloire, avant d'apprécier leur influence sur l'architecture des communs français. Enfin, l'aspect militaire est abordé à travers l'exemple des casernes privées des Guerres de Religion et de la Fronde par J.-M. Pérouse de Montclos, qui émet le vœu d'un travail collectif sur un type de bâtiment difficile à identifier.

D. Sandron ouvre la partie consacrée à l'architecture religieuse en identifiant un dessin du fonds Robert de Cotte avec un projet de flèche gothique pour la cathédrale d'Orléans, identification rendue possible entre autres par la